

CONTROVERSE AUTOUR DES TENDANCES FÉMINISTES DANS ALICE IM NIEMANDSLAND DE MIRIAM GEBHARDT

Kouadio Denis SOUANGA

*Université Alassane OUATTARA –
Bouaké (République de Côte d'Ivoire)
Souangadenis2018@gmail.com*

Zusammenfassung

In ihrem Buch Alice im Niemandsland beleuchtet Miriam Gebhardt die Polemik um den Trend zur Geschlechtergerechtigkeit und um den zur Geschlechterdifferenz in der deutschen feministischen Bewegung. Der daraus resultierende Richtungsstreit ist Gegenstand der vorliegenden Studie. Welches sind die Merkmale jeder der beiden Positionen bei dieser Autorin? Was haben sie gemeinsam? Drei Gedankengänge unterstützten unseren Ansatz: die Spezifität jedes der beiden Trends sowie das gemeinsame Ideal, das sie teilen. Am Ende unserer Analyse kamen wir zu dem Schluss, dass die Befürworter der beiden Tendenzen über die Divergenz ihrer Ansätze hinaus das gleiche Ideal teilen: das Wohl des gerechteren Geschlechts.

Schlüsselwörter: *Feministische Bewegung–Kontroverse–Spezifität–Wohl.*

Abstract

In her book Alice im Niemandsland, Miriam Gebhardt highlights the polemic over the trend for gender equality and the trend for gender difference in the German feminist movement. The resulting directional dispute is the subject of this study. What are the characteristics of each of the two positions in this author? What do they have in common? Three lines of thought supported our approach: the specificity of each of the two trends and the common ideal they share. At the end of our analysis, we came to the conclusion that the partisans of the two tendencies, beyond the divergence of their approaches, share the same ideal: the well-being of the fairer sex.

Key words : *Feminist movement–Controversy–Specificity–Well-being.*

Introduction

Le mouvement féministe allemand a été, depuis ses origines au XIXe siècle, à l'avant-garde de la lutte émancipatrice en République Fédérale d'Allemagne. Les femmes allemandes ont, à travers leur combat, ouvert, au fil du temps, un spectre idéologique dans lequel toutes les catégories de femmes ont trouvé leur cadre d'expression. Toutefois, ce mouvement pluraliste fut, à partir du XXe siècle, controversé et passionné. Réduit à une figure emblématique, notamment à celle d'Alice Schwarzer pour sa contribution significative à la formation des opinions et au changement des valeurs de la société allemande, le féminisme allemand semble, selon M. Gebhardt (2012, p. 9), n'avoir pu s'adapter aux révolutions successives opérées par des générations de femmes à travers le monde. Le différend directionnel qui en résulte est l'objet de la présente étude. Dans son ouvrage *Alice im Niemandsland*, l'auteure oppose deux visions du mouvement féministe allemand : l'égalité des genres, incarnée par A. Schwarzer, et la différence entre les genres qu'elle tente de justifier.

Quelles sont les caractéristiques de chacune des deux positions chez cette auteure allemande ? Qu'ont-elles en commun ?

La question du féminisme est l'objet de plusieurs travaux de recherche. Dans son article „Les théories féministes: droit et différence sexuelle“, par exemple, Marie-Claire Belleau met en relief une trilogie de six théories féministes du droit, notamment les féminismes systémiques qui opposent le féminisme de la symétrie et le féminisme de la différence, le féminisme radical qui fonde la relation de pouvoir d'oppression des hommes et de subordination des femmes sur la sexualité et les trois formes de féminismes identitaires que sont les féminismes antiraciste, relationnel et post-moderne qui tentent de dépasser la différence sexuelle comme base conceptuelle aux théories féministes.

Pour M.-C. Belleau, le problème du sexisme réside dans le traitement que le système sociétal, en général, et le système juridique, en particulier, réservent aux femmes. Aussi, révèle-t-elle l'universalisation des droits des hommes et l'humanisation du système juridique par l'incorporation de valeurs dites féminines comme solution à l'inégalité des sexes. (www.corpus.ulaval.ca).

Dans son article „Lectures masculines de la théorie féministe : la psychologisation des rapports de genre dans la littérature sur la masculinité“, Anthony Mac Mahon met en relief la problématique de la reconnaissance de la théorie féministe dans la littérature sur la masculinité. A. M. Mahon reconnaît l'abondance et la diversité de la littérature dans ce domaine tout comme la profondeur et l'étendue de la critique féministe de la domination masculine. Toutefois, s'appuyant sur quelques écrits de la théorie féministe, il réalise que cette littérature s'approprie de façon sélective les formes de féminisme dont les analyses négligent des aspects-clés des rapports de genre, en particulier, lorsque celles-ci rendent invisibles les bénéfices matériels que les hommes tirent du patriarcat. Au terme de son analyse, A. M. Mahon est parvenu à la conclusion que dans les discours sur les hommes et la masculinité, la personnalité masculine doit être comprise comme une réification ou une hypostatisation des pratiques des hommes, mais aussi des femmes qui les soutiennent (www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2005-4-page-27.htm).

Enfin, dans son article „Diversité des mouvements de femmes, des pratiques et des théories féministes : la contribution des études de genre aux études de développement“, Christine Verschuur met en relief la contribution du croisement des études et pratiques féministes à la compréhension des transformations sociales. L'auteure souligne la pluralité et l'hétérogénéité des mouvements féministes à travers le monde ainsi que les interactions menées dans les pays du sud dans les programmes

de coopération. Cependant, face à la déviation du concept « genre » de ces programmes, elle recommande son intégration dans le développement en tant que catégorie d'analyse et la reconnaissance des apports des études féministes postcoloniales aux études sur le développement (www.researchgate.net/publication/295908461).

Dans la présente étude, trois axes de réflexion conduisent notre démarche : La mise en lumière de la spécificité propre à chacune des deux tendances, notamment la lutte pour l'égalité des genres et celle de la différence entre les genres dans le mouvement féministe allemand, et, enfin, l'idéal commun partagé par ces deux tendances au-delà de la controverse. Cette étude s'appuie sur le féminisme et les études de genres¹.

1 - De la spécificité de la lutte pour l'égalité des genres chez M. Gebhardt

La lutte pour l'égalité des genres, thématifiée dans *Alice im Niemandsland*, est soutenue par A. Schwarzer, le personnage principal de cette œuvre. Elle est fondée sur l'auto-exaltation historique du mouvement féministe allemand et comprend toutes les idées et activités liées au genre social (M. Gebhardt, 2012, p. 52). Ce mouvement féministe est, à la fois,

¹ Appréhendé comme un mouvement complexe à la fois politique, social, culturel et intellectuel, le féminisme s'est affirmé dans le dernier tiers du XX^e siècle au sein de la culture occidentale pour s'étendre, ensuite, sous des formes diverses, à toutes les régions du monde. Il met théoriquement et politiquement en question la relation entre les sexes et assure séculièrement, comme le souligne Pierre Bourdieu, la domination masculine ainsi que la définition des deux sexes – masculin et féminin (Encyclopédie Universalis, www.universalis.fr/encyclopedie/feminisme-les-theories/). Quant aux études de genre, elles fournissent une lecture fine de la complexité des problèmes sociaux. Elles analysent, à la fois, ce que les hommes et les femmes sont et font tout comme leur façon d'interagir. Elles analysent également la question du pouvoir et du statut social inhérents au positionnement social des deux sexes ainsi que le caractère idéologique propre aux notions de masculinité et féminité. Défini, entre autres, comme l'un des principes organisateurs susceptibles de façonner l'ensemble des interactions et des structures sociales (Sophia, www.sophia.be/sophia/sophia-asbl/etudes-de-genre/), le genre touche à toutes les facettes de la société. Dès lors, ces deux méthodes d'approche - le féminisme et les études de genres - semblent plus appropriées à l'analyse des tendances féministes mises en relief chez M. Gebhardt.

juridique et culturel : Il lutte contre les lois discriminatoires, telles que la loi sur le divorce et sur le droit de vote des femmes, tout en œuvrant à rendre visible l'influence civilisatrice de celles-ci² (M. Gebhardt, 2012, p. 52). Cette lutte émancipatrice que l'auteure désigne sous le concept allemand de „Ändere dich gefälliger“³ (2012, p. 17) met en relief la position d'A. Schwarzer, selon laquelle les femmes devraient se reformer, jusqu'à ce qu'elles deviennent les égales des hommes. A. Schwarzer prône le féminisme radical⁴. Pour ce personnage emblématique, en effet, les femmes et les hommes sont les mêmes. Ils peuvent et doivent revendiquer les mêmes droits et être soumis aux mêmes obligations sociales, comme le stipule, ci-après, la charte des Nations Unies (www.ohchr.org/Documents/Publications/HR-PUB-14-2_FR.pdf): „L'égalité entre les hommes et les femmes et l'élimination de toutes les formes de discrimination contre la femme sont des objectifs fondamentaux en matière de droits de l'homme (...)“.

L'engagement de cette femme pour la cause féminine est également guidé par son instinct de sollicitude. Déjà dans la fleur de l'âge, A. Schwarzer se montra très sensible à la question de la vie, telle que révélée par M. Gerbhardt (2012, p. 201):

² L'histoire allemande représente, selon M. Gebhardt (2012, p. 53), deux pics du mouvement des femmes: celui autour de 1918, l'année fondatrice de ce mouvement au cours duquel les femmes allemandes se sont battues pour l'égalité des droits à la citoyenneté, en particulier pour le droit de voter et de se présenter aux élections, et après 1968, pendant laquelle elles se sont battues pour leurs droits individuels à l'autodétermination, en particulier dans les domaines de la sexualité et de la reproduction.

³ (Prends la peine de changer.) [Traduit par nous].

⁴ Le féminisme radical est un courant de pensée qui définit les femmes comme une classe politique dominée par la classe des hommes. Ces féministes radicales qualifient les rapports de sexe de rapports de pouvoir, de système d'oppression sous l'appellation de « patriarcat ». Ce courant de pensée vise à s'attaquer à la racine de l'oppression, notamment à l'origine de la subordination des femmes. Cependant, il n'a jamais été homogène : il n'est pas porteur d'une explication unique concernant les causes de l'oppression des femmes. L'ensemble des féministes radicales s'accordent cependant pour dire que toutes les femmes, peu importe la société dans laquelle elles vivent, sont victimes de l'oppression patriarcale, et que ce type de subordination prime sur toutes autres formes de domination (Relais-femmes, www.relais-femmes.qc.ca/FADAFEM/html/module3/page4.html).

Sie war „ein sehr frei aufwachsendes Mädchen, das früh selbstständig ist, gezwungenermaßen, und auch bestärkt wird“, schreibt Schwarzer und illustriert das mit der Anekdote, dass sie die Puppe in ihrem ersten und einzigen Puppenwagen gegen eine Katze ersetzt und am liebsten mit ihrem von den Jungs beneideten Ball gespielt habe. Mit Puppen konnte man sie „jagen“⁵.

A cet âge précoce de sa vie, elle avait été également marquée par la violence contre les femmes. Elle avait vécu la tentative de viol d'un soldat ivre de l'armée américaine sur sa mère en visite à Stadtlaurigen (M. Gebhardt, 2012, p. 201). Dès la petite enfance, donc, A. Schwarzer faisait montre de courage et d'initiatives dans un environnement hostile, tel que révélés encore par M. Gebhardt (2012, p. 202):

Als ihr Großvater nach Wuppertal zurückkehrte, um eine Wohnung zu suchen, habe sie mit vier Jahren die Rolle des „Familienchefs“ übernommen. „Mama blieb scheu und introvertiert, ich übernahm die Verantwortung.“ Sie ging allein einkaufen, kundschaftete die Gänge ihrer Großmutter beim Schwarzhandel aus und klaute nachts Holz⁶.

La biographie de ce personnage a incontestablement affûté sa position féministe ultérieure sur la question de la maltraitance.

A. Schwarzer demeure très consciente de son sens aigu de sa responsabilité envers les autres, notamment envers les marginalisés de la société. Le ferme engagement de ce

⁵(Elle était une „fille qui a grandi très librement, qui, par contrainte, est très tôt indépendante, et qui s'y est également raffermie“, écrit Schwarzer qui illustre cela avec l'anecdote selon laquelle elle aurait remplacé la poupée dans son premier et unique landau de poupées par un chat et aurait préféré jouer avec sa balle qui serait enviée par les garçons. Avec les poupées, on pouvait la „chasser.“) [Traduit par nous].

⁶(Lorsque son grand-père retourna à Wuppertal pour chercher un appartement, elle aurait assumé le rôle de „chef de famille“ à l'âge de quatre ans. „Maman est restée timide et introvertie, j'ai pris la responsabilité.“ Elle faisait seule son marché, suivait discrètement les pas de sa grand-mère au marché noir et chipait du bois la nuit.) [Traduit par nous.]

personnage, déjà dans la fleur de l'âge, en faveur des personnes vulnérables épouse, à bien des égards, celui de l'auteur allemand Rolf Hochhuth qui, dans *Kein Zeichen, kein Wunder* (2000), prend, de façon constante, plaisir à porter secours aux personnes les plus vulnérables, aux âmes en détresse (G. Rauscher, 2000, p. 114).

Toutes les tendances féministes font l'objet de critiques acerbes chez A. Schwarzer. Pour cette militante radicale, les femmes n'adoptent l'idéal de la minceur que parce qu'elles sont les plus faibles et parce que la société des hommes veut que les femmes maigrissent à tous égards. Elle traduit cette théorie du patriarcat, comme suit: „*Unsere Körper, Terrain männlicher Normen, männlicher Gewalt, männlicher Besitznahme, sind seit Jahrtausenden enteignet, kolonisiert vom Patriarchat und so weiter,*”⁷ (M. Gebhardt, 2012, P. 264). De même, elle qualifie de conspiration des cercles fondamentalistes chrétiens l'interdiction du diagnostic préimplantatoire (DPI) (M. Gebhardt, 2012, P. 265) qui fournit aux couples à risque génétique élevé un diagnostic précoce avant la grossesse de la femme, et ce dans le but de lui éviter l'épreuve d'une interruption de grossesse (L. Moy, www.doctissimo.fr/html/sante/femmes/sa_1639_diagn_preamb_u.htm). Enfin, s'appuyant sur les prises de position radicales de Charlotte Roche ci-après, elle incite les jeunes femmes à refuser la sexualité excessive :

„Dieses Wesen ist Welten vom feministischen Ideal entfernt. „Und dann kommt's: „Wenn die moderne Frau nicht länger ihren Schmerz und ihr Opferdasein verleugnete, würde sie sich in allen Dingen anders entscheiden als jetzt. Die Dinge, die uns verletzen, würden niemals >auch Spaß machen< können. Wir würden keine albernen Schuhe mehr tragen oder einen

⁷ (Nos corps, terrain des normes masculines, de la violence masculine, de la possession masculine, ont été expropriés pendant des milliers d'années, colonisés par le patriarcat et ainsi de suite). [Traduit par nous].

Blog über unser Sexleben schreiben. Vor allem aber würden wir der Verlockung widerstehen, Karikaturen unserer selbst zu sein „⁸ (M. Gebhardt, 2012, p. 265-266).

Pour A. Schwarzer, donc, les femmes doivent être conscientes de la douleur et de la victimisation dont elles sont l'objet. En le disant, elle partage les convictions de Simone de Beauvoir, selon laquelle, la maternité est un lien qui condamne la femme aux tâches ménagères et au réconfort des autres tout au long de sa vie (M. Gebhardt, 2012, p. 271).

La maternité, mise en relief chez M. Gebhardt, signifie, selon A. Schwarzer, beaucoup de travail gratuit pour la femme au service des hommes, des enfants, de la société toute entière. Aussi, recommande-t-elle aux femmes de s'en abstenir, si elles ne veulent pas être exploitées (M. Gebhardt, 2012, p. 272). Le féminisme défendu ici par A. Schwarzer vise donc à apporter un changement profond dans la vie des femmes : la destruction du patriarcat à travers la suppression du besoin de proximité de ces dernières des hommes ainsi que des soins qu'elles reçoivent d'eux. Pour elle, les désirs des femmes ne peuvent aller que dans un objectif plus élevé, dans un seul sens, vers l'extérieur, dans le monde professionnel, vers la reconnaissance sociale ou la transcendance (M. Gebhardt, 2012, p. 277).

Relativement à la pornographie, A. Schwarzer mentionne les mauvais traitements infligés aux prostituées. S'appuyant sur les bastonnades et les viols dont a été victime

⁸ („Cet être est à des mondes éloignés de l'idéal féministe. „Et puis ça arrive: „Si la femme moderne ne nie plus sa douleur et sa victimisation, elle prendrait en toutes choses une décision différente de ce qu'elle prend maintenant. Les choses qui nous blessent ne pourraient plus jamais également nous faire plaisir. Nous ne porterions plus de chaussures idiotes ni n'écririons un blog sur notre vie sexuelle. Surtout, nous résisterions à la tentation de nous caricaturer. „) [Traduit par nous.]

l'ancienne prostituée Andrea Dworkin et publiés par cette dernière dans „*Pornography–Men possessing Women*„, elle soutient que cette présence de détails obscènes dans certaines œuvres littéraires ou artistiques (*Dictionnaire de français Larousse*, www.larousse.fr) est un élément essentiel du patriarcat pour la dégradation des femmes et le maintien du pouvoir chez les hommes.

A. Schwarzer apparaît chez M. Gerbhardt, comme le porte-flambeau de l'illumination et de l'universalisme. Cependant, de plus en plus perçue comme une auto-stylisation de son leader, la lutte pour l'égalité des genres, thématisée dans *Alice im Niemandsland*, prend la forme d'un babillage pluraliste des voix. Au regard des croyances et méthodes différentes qui en résultent, plusieurs mouvements féministes optent pour la lutte pour la différence entre les genres.

2 - De la spécificité de la lutte pour la différence entre les genres chez M. Gebhardt

Contrairement à l'égalité des genres défendue par A. Schwarzer, nombreuses sont les femmes qui semblent réticentes à cet idéal chez M. Gebhardt. Des femmes tempérées et conservatrices soutiennent, en effet, chez cette auteure, l'idée selon laquelle les femmes devraient être éduquées et instruites politiquement, avant de revendiquer leurs droits à la citoyenneté. Cette position s'apparente, à bien des égards, aux droits de l'enfant, qui, dans le but de façonner le futur adulte, le protègent contre le travail excessif ou les machines dangereuses. Dans ce sens, Thomas H. Marshall affirme ce qui suit: „*Das Recht auf Bildung ist ein genuines soziales Recht der Staatsbürgerschaft* (...) „⁹ (J. Mackert et H.-P. Müller, 2000, p. 61). Certes, dans leur lutte pour la différence entre les genres, ces femmes

⁹ (Le droit à l'éducation est un véritable droit social à la citoyenneté.) [Traduit par nous].

revendiquent également le droit de vote. Toutefois, leur préoccupation majeure, comme le souligne M. Gebhardt, semble, au-delà du combat pour l'égalité juridique, résider dans la perspective d'introduire l'aspect culturel féminin dans la politique. Aussi, s'appuient-elles sur la coopération avec l'État et avec les hommes. D'ailleurs, elles accusent les partisans de la lutte pour l'égalité des genres de vouloir brouiller les frontières entre les genres, mais aussi entre les classes sociales, et donc de remettre en question la raison d'être essentielle des femmes, laquelle se rapporte à leur spécificité (M. Gebhardt, 2012, p. 81). En effet, au-delà de sa constitution biologique particulière, la compatibilité de la femme avec sa famille et sa carrière apparaît comme un modèle. Elle se révèle comme l'objectif principal de sa vie.

M. Gebhardt révèle même que des militantes bourgeoises des droits des femmes seraient parfois allées à l'encontre du droit de vote et des mesures générales liées à l'éducation, exigeant que la femme ne reçoive que la formation adaptée à son milieu car, selon elles, les universités ne sont mieux ouvertes qu'à la petite élite éduquée (M. Gebhardt, 2012, p. 81). Pour ces partisans de la différence entre les genres, donc, les femmes doivent devenir ce qu'elles sont, à savoir des femmes soucieuses de la préservation de leur féminité ; une féminité que l'auteure qualifie par le concept allemand de „*Werde, die du bist*“¹⁰ (M. Gebhardt, 2012, p. 17). De même, bien que conscientes de la lutte pour l'idéal de l'égalité des sexes, nombreuses sont les jeunes femmes allemandes qui expriment, selon M. Gebhardt, leur préférence pour l'identité de genre naturelle. En postulant pour montrer leurs profils à la télévision, en exhibant leurs corps et leurs charmes au service des sociétés commerciales, ces jeunes femmes semblent saisir toute la vie féminine comme un casting (M. Gebhardt, 2012, p. 35). Ce discours libéral en faveur

¹⁰ (Deviens ce que tu es.) [Traduit par nous].

de la liberté de choix contribue à améliorer leurs apparences. La femme peut donc choisir librement son style de vie.

En outre, contrairement à la théorie de la conspiration mondiale du patriarcat régulièrement brandie par les partisans du féminisme radical, la féminité et la masculinité sont, chez M. Gebhardt, définies dans un domaine en perpétuel mouvement dans lequel ce qui est considéré comme typiquement masculin ou typiquement féminin n'est pas déterminé par le double sexe biologique, mais plutôt par l'évolution de l'environnement culturel et historique. En effet, souligne-t-elle (2012, p. 37), plus les femmes sont indépendantes du soutien économique des hommes, moins elles dépendent de leur valeur marchande sur le marché du mariage. A ce titre, le patriarcat est loin d'être une structure de pouvoir prétendument hégémonique et les femmes comme sa victime mondiale.

Dans leur ouvrage collectif *New German Girls*, Jana Hensel et Elisabeth Raether montrent les signes positifs de ce processus que sont l'amour, la proximité et la sécurité. Tirant leçons des nombreux conflits conjugaux et des expériences douloureuses du monde du travail, elles affirment ce qui suit : „*Ich möchte keine Frau sein, die wie ein Mann sein möchte*“,¹¹ (M. Gebhardt, 2012, p. 40). En effet, les femmes et les hommes sont différents. Aussi, importe-t-il que les deux aspects de la nature humaine se développent librement dans la société, afin de bénéficier du bien-être collectif. Pour de nombreuses femmes, il est important de rester telles qu'elles, de se définir comme des femmes principalement par leur fécondité, car l'absence de femme dans la construction de la société humaine apparaît comme une symphonie inachevée.

D'ailleurs, les idées bourgeoises d'un système de genre polaire ou complémentaire ont toujours un sens à bien des égards. L'homme, sans les soins et l'émotivité de la femme, est

¹¹ (Je n'aimerais pas être une femme qui voudrait être comme un homme.) [Traduit par nous].

aussi incomplet que la femme sans la protection et les soins de l'homme. Les relations familiales, devenues beaucoup plus privées et plus intimes, rapprochent davantage la petite famille particulièrement centrée sur l'enfant. La norme du mariage d'amour caractérisé par le soutien mutuel des deux conjoints s'impose également. Par son éducation, la femme peut donc vivre pleinement sa vie conformément aux spécificités liées à son genre et contribuer au perfectionnement de la société. Cependant, malgré leurs démarches contradictoires, les partisans de l'égalité des genres et celles de la différence entre les genres partagent un même idéal : le bien-être de la gent féminine.

3 - Égalité des genres / différence entre les genres : Deux tendances antinomiques, un même idéal

Dans *Alice im Niemandsland*, l'image de l'activiste A. Schwarzer semble dominer continuellement le mouvement féministe allemand (M. Gebhardt, 2012, p. 4). Ses convictions semblent être partagées par plusieurs de ses consœurs. Ainsi, relativement aux agressions sexuelles constamment brandies pour revendiquer l'égalité des genres, la féministe américaine Susan Brownmiller, victime, elle-même, de viol, affirme, dans son ouvrage *Against Our Will* (1975), que ce genre de délit n'est pas un crime irrationnel et instinctif, mais un acte d'humiliation délibéré, hostile et violent destiné à intimider la femme et à répandre la peur sur elle. Aussi, incite-t-elle les femmes à déclarer la guerre entre les genres, en amenant les femmes à surmonter leur honte, à parler ouvertement de leurs viols, à créer des groupes de prise de conscience, des centres de crise et des téléphones d'urgence et à fournir une assistance juridique aux victimes (M. Gebhardt, 2012, p. 278). Poursuivant, elle appelle les femmes à donner des coups de pied ciblés sous la ceinture (M. Gebhardt, 2012, p. 279). En France, par exemple, le renforcement de l'arsenal juridique dans ce domaine permet de

sanctionner les différents actes de violence, notamment les violences sexuelles et sexistes. La loi du 3 août 2018 relative à la lutte contre ces types de violence vise à mieux prévenir ce genre de délits, à mieux accompagner les victimes et à mieux sanctionner les agresseurs (Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances, www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr > la-legislation).

A. Schwarzer place la question de la violence au centre de la vie sexuelle quotidienne entre femmes et hommes. Elle résume ses propos en ces termes :

Gewalt ist unlösbar verknüpft mit Sexualität und Liebe, sie wird meist nicht von Fremden, sondern von Vertrauten verübt. „Sie trifft uns da, wo wir uns sicher zu Hause glauben.“ Die männliche „Sexualpolitik“ sei die härteste „Bastion“, die „schärfste Waffe“ des Patriarchats. Mit anderen Worten, der Feind liegt im eigenen Bett¹² (M. Gebhardt, 2012, p. 279).

Pour cette militante féministe, l'agresseur sexuel se trouve dans le lit conjugal. La récurrence des violences conjugales avec, quelques fois, des cas d'homicides témoigne de l'ampleur de ce phénomène. Face à ces infractions pénales récurrentes à la moralité, il importe de protéger, plus que la morale sociale, le droit de l'individu à l'autodétermination sexuelle.

Cependant, M. Gebhardt semble ne pas adhérer à cette théorie du féminisme radical. Elle justifie la perpétuation du féminisme historique par la volonté des jeunes femmes de se plaire dans un rôle féminin traditionnel, tel que susmentionné. Aussi, prône-t-elle la paix avec les hommes, le travail sur un

¹² (La violence est inextricablement liée à la sexualité et à l'amour ; elle n'est généralement pas commise par des étrangers, mais par des confidents. „Elle nous rencontre là où nous pensons être en sécurité chez nous. La „politique sexuelle“ masculine serait le „bastion“ le plus dur, „l'arme la plus tranchante“ du patriarcat. En d'autres termes, l'ennemi est dans notre propre lit.) [Traduit par moi].

idéal féministe au sein de la relation hétérosexuelle. En le disant, elle partage les convictions de Bascha Mika, ancienne rédactrice en chef de „taz“, pour qui, le problème pour les femmes n'est pas la relation entre elles et les hommes, mais plutôt les femmes elles-mêmes qui ne veulent pas s'adapter suffisamment à la vision universaliste de l'homme (M. Gebhardt, 2012, p. 43). Elle partage également les convictions de Meredith Haaf, Susanne Klingner et Barbara Streidl qui, dans *Wie Alphamädchen. Warum Feminismus das Leben schöner macht*, expriment leur désir de réduction de la complexité des relations homme/femme, en percevant les différences entre les genres comme une diversité naturelle et non comme une opposition. Aussi, admet-elle la mode, la pornographie, les différents styles de vie au travail et en famille (2012, p. 26). La socialisation de toutes les composantes de l'humanité apparaît ici comme un atout important pour la vie. Il y a donc deux façons d'atteindre le même objectif : la participation égale à la vie sociale. Dès lors, la croyance en une seule variante apparaît comme insuffisante.

En effet, chacune des deux positions défendues dans *Alice im Niemandsland* comporte en son sein une faiblesse qui lui est propre. Le principe universaliste du féminisme selon le slogan „Ändere dich gefälligt“ semble ignorer la formation de genres particulières historiquement développés et personnellement vécus. L'idée selon laquelle les femmes et les hommes peuvent se libérer pratiquement, du jour au lendemain, du monde dans lequel ils sont nés, ils ont grandi, qui les entoure et qui oriente certaines de leurs attitudes comportementales apparaît comme une absurdité. Quant au slogan „Werde, die du bist“, elle donne l'impression d'ignorer également, à travers la revendication constante de deux normes féminine et masculine, la variabilité historique et culturelle fondamentale de l'être humain comme une réalité universelle. L'avenir du féminisme allemand, thématiqué par M. Gebhardt, réside, donc, dans l'alternative entre les deux tendances qui maintiennent le

mouvement des femmes en haleine. Aussi, relativement au port du foulard, le professeur et philosophe de Yale Sylla Benhabib souligne qu'il faut non seulement défendre le droit des filles et des femmes de le porter, mais aussi leur droit de ne pas le porter (M. Gebhardt, 2012, p. 327).

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous sommes parvenus à la conclusion que les tendances féministes, thématiques par M. Gebhardt dans *Alice im Niemandsland*, vise à rendre visible l'importance de la femme dans la société allemande. Si les partisans du féminisme radical revendiquent l'égalité des genres à travers la destruction du patriarcat comme source de leur avilissement, celles en faveur du féminisme de la différence, beaucoup plus tempérées et conservatrices, prônent la coopération avec l'État et avec les hommes. Pour ces dernières, la femme peut, par son éducation, vivre pleinement sa vie conformément aux spécificités liées à son genre et contribuer au perfectionnement de la société. Cependant, malgré leurs démarches contradictoires, les partisans des deux tendances partagent un même idéal : le bien-être de la gent féminine.

Références bibliographiques

Belleau Marie-Claire, „Les théories féministes : droit et différence sexuelle“, RTD Civ. 2001, www.corpus.ulaval.ca, consulté le 31 août 2021.

Encyclopédie Universalis, „Féminisme, les théories“ www.universalis.fr/encyclopedie/feminisme-les-theories/, consulté le 31 août 2021.

Gebhardt Miriam (2012), *Alice im Niemandsland, Wie die deutsche Frauenbewegung die Frauen verlor*, München, 1. Auflage, Deutsche Verlag-Anstalt.

Dictionnaire de français Larousse, „Définitions: pornographie“ www.larousse.fr, consulté le 17 sept. 2021.

Mackert Jürgen et Müller Hans-Peter (2000), *Citizenship-Soziologie der Staatsbürgerschaft*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag GmbH.

Mahon Anthony Mac, „Lectures masculines de la théorie féministe: la psychologisation des rapports de genre dans la littérature sur la masculinité“, Université La Trobe, Melbourne–Australie, traduit de l’anglais par Léo Thiers-Vidal, *L’Harmattan, L’Homme & la Société*, 2005/4, n° 158, P. 27-51, www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2005-4-page-27.htm, consulté le 13 oct. 2021.

Ministère chargé de l’égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l’égalité des chances, „Législation contre les violences faites aux femmes“,

www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr > la-legislation, consulté le 09 janv. 2021.

Moy Ludovic, „FIV : le diagnostic génétique préimplantatoire (DPI)“, 11 juin 2018, www.doctissimo.fr/html/sante/femmes/sa_1639_diagn_preambu.htm, consulté le 24 mai 2020.

Nations Unies, „Les droits des femmes sont des droits de l’homme“, Publications des Nations Unies, 2014, www.ohchr.org/Documents/Publications/HR-PUB-14-2_FR.pdf, consulté le 10 mai 2020.

Rauscher Gerald (2000), *Kein Zeichen, kein Wunder: Rolf Hochhuth über Schöpfer, Schöpfung und Geschöpf. Mit einem Schriftsteller-Gespräch*, Frankfurt am Main, Peter Lang GmbH.

Relais-Femmes, „Les théories féministes“, www.relais-femmes.qc.ca/FADAFEM/html/module3/page4.html, consulté le 31 août 2021.

Sophia, „Études de genre? “ www.sophia.be/sophia/sophiasbl/etudes-de-genre/, consulté le 5 novembre 2021.

Verschuur Christine, „Diversité des mouvements de femmes, des pratiques et des théories féministes : la contribution des études de genre aux études de développement“, www.researchgate.net/publication/295908461, consulté le 13 oct. 2021.